



Chers amis,

Il n'y a pas eu de trêve de Noël ni de trêve de fin d'année pour les Palestiniens de Gaza.

Mardi, cela fera 15 mois que les organisations palestiniennes ont enclenché le soulèvement dans la Bande de Gaza pour mettre fin au blocus et réclamer justice.

15 mois qu'Israël répond par la destruction systématique de ce territoire et de ses 2,3 millions d'habitants, mettant en œuvre son plan existentiel d'extermination de tous les Palestiniens et plus encore, de tout ce qui n'est pas israélien.

15 mois que l'on assiste en direct à cet anéantissement de toute une population, de toute son histoire, de tout son patrimoine.

15 mois que le niveau et le rythme de tueries indiscriminées touchent un nombre gigantesque de personnes, y compris dans des lieux définis par Israël comme des zones sûres.

15 mois que la destruction de maisons, d'infrastructures, d'hôpitaux, d'universités, les déplacements de masse, la famine organisée, l'assassinat des personnels formés et la déshumanisation des Palestiniens dessinent l'image globale d'un génocide.

15 mois que ces atrocités sont commises avec la complicité des pays qui se réclament du droit international, du droit humanitaire, de la légalité internationale, c'est-à-dire les pays occidentaux, au premier rang desquels les États-Unis, et avec le concours actif de pays européens dont la France.

15 mois c'est 455 jours qui succèdent à 455 nuits d'horreur sans nom.

15 mois qui ont fait a minima 45 541 morts et 108 338 blessés, chiffres d'OCHA du 31 décembre.

Mais 15 mois qui ne sont pas parvenus à venir à bout de la résistance palestinienne qu'elle soit armée ou non.

15 mois aussi que nos mobilisations ne sont pas à la hauteur pour exprimer le rejet de la mise en œuvre de cette barbarie. Comme le dit Aymeric Caron « *Si nous ne dénonçons pas ce qui se passe à Gaza, alors nous perdons toute crédibilité sur tout le reste. Quelqu'un qui vient parler aujourd'hui de justice sociale, de féminisme, d'humanisme et qui ne se sera pas manifesté pendant ces 15 mois aura perdu toute crédibilité pour porter ces combats.* »

Qui pourra regarder dans les yeux le petit Mohammed Said, 6 ans, amputé des deux jambes et d'un bras et qui apprend à se déplacer sur ses moignons à l'aide de son bras gauche et du moignon de son bras droit chaussé d'un roller ?

De retour de Gaza, Karin Huster de MSF dira : « *Je n'ai pas assez de mots pour décrire la cruauté de ce qui se passe à Gaza. Le pire, c'est de penser que cette apocalypse est d'origine humaine et qu'elle est voulue. Rien dans cette destruction n'est laissé au hasard. Les Palestiniens vivent en sursis. Ce n'est qu'une question de temps avant de mourir à Gaza. Il ne s'agit pas d'une famille touchée, mais d'une famille après l'autre, après l'autre, après l'autre. J'ai dû pousser des corps sur le côté pour pouvoir amener des patients se faire soigner. C'est quelque chose que je n'avais jamais vu auparavant.* »

La semaine de Noël, après un long siège, Israël a détruit et brûlé entièrement l'hôpital Kamal Adwan dans le nord de la Bande de Gaza. Des patients, des soignants ont été brûlés vifs, 240 autres ont été arrêtés et emprisonnés dont le directeur de l'hôpital, le docteur Hossam Abu Safieh. Depuis hier, le même sort est réservé à l'hôpital indonésien. Systématiquement, délibérément, les centres de santé, ou ce qu'il en reste, sont détruits. 1100 professionnels de santé ont tués et 3000 autres blessés. Nos blouses blanches sont là pour leur rendre hommage.

La Rapporteuse spéciale pour les Nations Unies, Francesca Albanese exhorte « *tous les professionnels de santé à rompre tous liens avec Israël comme moyen concret de dénoncer avec force la destruction totale par Israël du système de santé palestinien à Gaza, un outil essentiel de son génocide en cours.* » Car oui, on ne le criera jamais assez, la volonté génocidaire est là. Tuer, blesser et tout organiser pour que les blessés et les malades meurent.

Ailleurs c'est le froid ou la faim qui emportent les vies puisqu'Israël bloque toute entrée des camions d'aide ou quand elle les laisse entrer, protège les pilleurs/profiteurs de guerre. Imagine-t-on le cauchemar pour ces parents qui au réveil, découvre leur enfant livide, mort de faim ou de froid à leurs côtés dans la tente ouverte aux quatre vents ? C'est aujourd'hui le quotidien à Gaza.

Le Rapporteur spécial des Nations-Unies pour le droit à l'alimentation soulignait déjà au mois de juillet que « 80% des personnes dans le monde souffrant de famine ou d'un niveau de faim catastrophique sont à Gaza. » La famine organisée par l'occupant, l'effondrement du système sanitaire n'ont qu'un nom : génocide par blocus, destruction systématique de la souveraineté alimentaire et ciblage méthodique des hôpitaux et des soignants.

Ailleurs encore ce sont les raids de l'aviation et de l'artillerie ciblant les maisons et les rues, les rassemblements de personnes déplacées, qui tuent et blessent par dizaines et transforment les corps humains en débris éparpillés qui servent de nourriture aux animaux errants sous les regards horrifiés des habitants.

Rappelons que quatre résolutions de l'ONU (12 décembre 2023, 25 mars 2024, 10 juin 2024 et 11 décembre 2024) devraient suffire à imposer un cessez-le-feu à Gaza, et qu'un arrêt des livraisons d'armes et des sanctions contre Israël sont des obligations légales et humaines.

Mais avec cette guerre, ce sont toutes les conquêtes d'après la Seconde guerre mondiale qui sont détruites. Les idéaux fondamentaux de l'ONU traduits en principe sont appliqués à la carte, et la guerre à Gaza est venue renforcer le sentiment d'un ordre international qui n'accorde pas la même importance à la vie humaine en fonction des pays impliqués. A Gaza, c'est la loi du plus fort qui s'applique, la barbarie coloniale, sans aucune critique ni sanctions de la part des alliés d'Israël. Le résultat, c'est la perte de confiance dans les organisations censées maintenir la paix ce qui accroît le risque que l'humanité entière sombre dans la sauvagerie des guerres sans fin.

En Cisjordanie, les forces de sécurité de l'Autorité palestinienne, entraînées et armées par les États-Unis et l'Union européenne, assiègent le camp de Jenin depuis le 14 décembre pour, je cite, « rétablir l'ordre et éradiquer la Brigade de Jenin et d'autres factions » qu'elle qualifie de "hors-la-loi" et de "gangs iraniens". Eau et électricité coupées, snipers sur les toits, suspension des activités de la chaîne Al-Jazeera, interdiction de l'UNRWA, Mahmoud Abbas ne recule devant rien pour assurer Israël qu'il peut maintenir l'ordre et donc reprendre le contrôle de la Bande de Gaza une fois la guerre finie. L'étudiante en journalisme Shatha al-Sabbagh sera une des victimes de cette collaboration.

Et pour faire bonne mesure, au mépris des forces d'interposition onusiennes, Israël accroît ses pressions sur le Liban et la Syrie, bombardant, occupant et fortifiant des portions de leurs territoires pour empêcher tout retour des populations. Le plan du Grand Israël est toujours la boussole du mouvement sioniste qui n'hésite pas pour ce faire à semer le chaos dans tout le Proche Orient. Pourquoi hésiterait-il d'ailleurs puisqu'on le laisse faire. Israël ne semble pouvoir exister qu'en niant l'existence et la souveraineté de tous ses voisins.

Mais petit à petit, des révélations se font jour sur les pratiques de cette armée israélienne qui s'auto-qualifie de « la plus morale du monde » et pour qui les dirigeants occidentaux ne cessent d'invoquer le « droit à se défendre ». Ainsi, la semaine dernière, le *New York Times* a publié un compte-rendu détaillé rapportant l'existence de documents militaires officiels israéliens autorisant le meurtre de 20 non-combattants dans chaque attaque contre un seul partisan présumé du Hamas, le ratio pouvant atteindre dans certains cas 100 pour un.

Devant la complicité des dirigeants du monde qui appuient le génocide organisé par Israël, c'est à nous qu'il incombe de faire cesser ces atrocités, ces massacres, cette boucherie, ce carnage. Au-delà de nos différences nous devons travailler à construire un rapport de force qui impose la paix. Une paix fondée sur la justice, pas la pax israélo-états-unienne qui veut être imposée aux peuples du Proche Orient, c'est-à-dire la paix des cimetières.

Les Palestiniens n'ont pas à céder aux exigences inqualifiables auxquelles l'occupant conditionne un cessez-le-feu. Le génocide, l'occupation, la colonisation doivent être condamnés et cesser parce que ce sont des crimes. Il n'y a rien à négocier. Les seuls pays qui doivent rendre des comptes, ce sont Israël et ses soutiens. La résistance contre l'occupation est non seulement légitime mais légale comme le rappelle la résolution de l'ONU du 12 décembre 1990. Et puisque la résistance est légale, le soutien à cette résistance l'est aussi. La commission d'un génocide ne peut pas être l'objet de négociations. Avoir signé la Convention sur le Génocide, la Charte des Nations-Unies, la 4<sup>ème</sup> Convention de Genève, qui toutes visent à protéger les civils, ne confère aucune immunité aux Etats signataires en cas de violation.

C'est en cela que veut croire notre ami Ziad Medoukh, enseignant à Gaza : « Nous les Palestiniens on a tout perdu. Mais il nous reste deux choses : notre attachement à la terre et surtout la solidarité car on a perdu espoir en la communauté internationale, Ligue arabe, ONU, Conseil de sécurité, Union européenne, Etats-Unis. Résilience.

*Reconnaissance. Espoir pour l'avenir. La seule solution c'est la paix. Mais la paix dans la justice et l'application du droit international. »*

C'est à côté de ces Palestiniens qui résistent que nous manifestons aujourd'hui pour la 63<sup>ème</sup> fois pour exiger un cessez-le-feu parce que nous refusons de laisser notre humanité se fracasser sur les intérêts des puissances impérialistes alignées derrière l'Etat sioniste israélien, cet Etat colonial, raciste et expansionniste.

Que 2025 soit l'année de la prise de conscience et de la volonté d'en finir avec cette injustice. Il est temps de se dresser contre la barbarie et de bâtir un système mondial plus juste et humain. La Palestine continuera de résister parce que sa cause est juste, et avec elle résistent les peuples du Liban, de Syrie, du Sud global et nous.

Que 2025 soit l'année de la victoire des droits des Palestiniens contre la barbarie, une victoire qui vaudra pour tous !

Palestine vivra, Palestine vaincra !

Retrouvons-nous le 11 janvier à 14 heures devant la Mairie.